

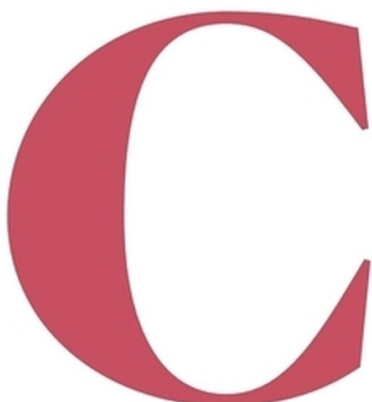


COLLECTION MUSÉE DE L'ÉVÊQUE DE LIMOGES

Converti Ahmet Pacha en turban et caftan. Portrait du comte de Bonneval (1750) par Violante Beatrice Siries. Musée des Beaux-Arts, Limoges.

Comte de Bonneval, d'aventures en vie de pacha

Combattant infatigable et courageux, mais sanguin et terriblement insolent, ce descendant d'une vieille noblesse du Limousin enchaîne les péripéties, passe d'un camp à l'autre, français, autrichien... au gré de ses inimitiés, pour finir au service du grand vizir de l'Empire ottoman ! **PAR OLIVIER TOSSERI**



ertains cherchent leur destin, d'autres en trouvent plus d'un, tant l'existence leur est étroite. C'est le cas du comte de Bonneval dont la boussole fut toujours un goût immodéré pour sa liberté. Un personnage au caractère aussi bien trempé que l'acier de l'épée de ce redoutable bretteur. « Quel roman que ma vie ! » est une citation qui sied comme un gant à ce descendant d'une vieille famille du Limousin. Cette noblesse provinciale et frondeuse que Louis XIV vient à grand-peine de transformer en une aristocratie soumise. Les éclats

de Claude Alexandre rappelleront au souverain qu'elle a de beaux restes. Il voit le jour en 1675 à Coussac-Bonneval. Cadet d'une prestigieuse lignée dont on retrouve la trace au XI^e siècle, il est naturellement voué à une carrière ecclésiastique. Trop sage, pour l'enfant qui se plie très mal à la discipline scolaire. Son parent, le maréchal de Tourville, vice-amiral du Roi-Soleil, fait entrer l'adolescent âgé de 13 ans dans la marine. Plusieurs combats lui donnent rapidement l'occasion d'y démontrer sa valeur. Claude Alexandre est pressé d'honorer la devise familiale « Victorieux de tous les dangers ». L'honneur, point sur lequel il est d'une extrême susceptibilité, et son franc-parler, dont il fait un usage immodéré, en placeront de nombreux sur sa route.

C'est d'ailleurs une affaire d'honneur qui fait sombrer les perspectives d'une brillante carrière dans la Royale. N'hésitant pas à dire au ministre de la Marine tout le mal qu'il pense de lui, celui qui traita toujours les hommes de l'administration avec un insultant mépris

quitte le service en 1698. Le jeune Bonneval, plus connu pour ses excès et sa turbulence que pour sa discipline, reste pourtant dans l'armée. Le voilà colonel d'infanterie après l'achat d'un régiment. La fin du règne de Louis XIV, riche en conflits avec les puissances européennes, lui donne l'occasion de s'illustrer sur les champs de bataille.

Lèse-majesté et félonie

Le comte se distingue sur ceux d'Italie sous les ordres des maréchaux de Catinat et de Villeroi. Sa conduite brillante à la bataille de Luzzara, en 1702, lui vaut d'attirer l'attention du chef des armées adverses, le prince Eugène de Savoie, qu'il réussit à tenir en échec. Le meilleur général de l'empereur d'Autriche – et le plus prestigieux militaire de son époque – sait reconnaître l'audace et la bravoure, même chez l'adversaire. Menacé de disgrâce pour son insolence à l'égard du ministre de la Guerre, Bonneval passe à l'ennemi. Désormais officier transfuge, coupable de lèse-majesté et de félonie, il est condamné à ...

... mort par contumace par la Cour de Versailles. Celle de Vienne lui offre un grade de colonel de dragons et l'envoi combattre contre les Français.

En ce début de XVIII^e siècle, on excuse facilement ceux qui se mettent au service du souverain d'une puissance étrangère. Verser le sang de ses anciens frères d'armes est, en revanche, impardonnable. Bonneval n'en a cure. En 1709, on le voit charger avec furie les gardes-françaises à la bataille de Malplaquet, de sinistre mémoire pour les troupes d'un Roi-Soleil au crépuscule de son règne. Quelques mois avant sa disparition, le traité de Rastatt, signé en 1714 entre le royaume de France et la monarchie de Habsbourg, restaure la paix en Europe. Il couvre notamment d'une large amnistie les injures et les violences commises pendant le dernier conflit. Bonneval, devenu général de l'armée autrichienne par l'entremise du prince Eugène, décide d'en profiter.

Avant de revenir dans sa patrie, il se tourne vers l'est pour satisfaire son désir d'aventures. En 1716, le grand vizir Silâhdâr Ali mène à Belgrade une armée forte de plus de 100 000 hommes. Le prince Eugène de Savoie décide de se porter au-devant des envahisseurs. Il écrase les Ottomans à la bataille de Peterwardein en Serbie. À ses côtés, son fidèle Bonneval qui, selon ses propres dires, s'est « conduit non seulement en preux mais encore en grand capi-

“Son effronterie choque la cour rigoriste de Vienne. Son insolence ne recule devant rien”

taine». Il y gagne de glorieux lauriers mais également une grave blessure qui l'obligera dès lors à porter une plaque d'argent sur le ventre. À peine rétabli, «le héros de la guerre turque» fait son grand retour à Paris. À 41 ans, il a encore fière allure, les yeux hardis et la parole autoritaire. Il épouse sa cousine, fille du maréchal de Biron, d'une grande intelligence et d'une dévotion à toute épreuve pour son nouvel époux. Elle n'aura pas le temps de le lui prouver.

Le comte de Bonneval a besoin d'aventures retentissantes, pas de tendresse. Dix jours après son mariage, le voilà définitivement reparti pour servir sous les ordres du prince Eugène qui continue de combattre en Hongrie. Peu pressé à répondre aux lettres de sa femme, il est en revanche bien plus assidu dans sa correspondance diplomatique. L'homme de guerre se double désormais d'un agent secret. Il sait tout autant pourfendre l'ennemi sur les champs de bataille que percer

les agissements masqués des chancelleries européennes. «J'ai eu part à tant de négociations et d'affaires très secrètes de tous les États ennemis de la France», écrira-t-il dans ses Mémoires, «que des gens de cabinet trouveraient au moins de quoi s'amuser agréablement par des choses très vraies et assez extraordinaires que per-

sonne ne sait que moi, ou peu de gens qui ont intérêt qu'on le mette en oubli.»

Une discrétion indispensable pour de telles affaires qui tranche avec le caractère tapageur du comte de Bonneval. Son effronterie choque la cour rigoriste de Vienne. Il n'hésite pas à brocarder dans des chansons et des plaisanteries graveleuses les plus proches collaborateurs de l'empereur. Son insolence ne recule devant rien.

Condamné à la prison et exilé

Pas même lorsqu'elle peut nuire à son propre intérêt en offensant son protecteur, le prince Eugène. Ses moqueries sur la relation ambiguë que ce dernier entretient avec la comtesse Éléonore Batthyány, provoquent sa disgrâce et son éloignement. En 1723, on l'envoie à Bruxelles comme maître d'artillerie aux Pays-Bas. Il ne se passe que quelques mois avant qu'il ne provoque un nouveau scandale en s'attirant les foudres du vice-gouverneur. C'en est trop.

Les renégats, plus opportunistes que traîtres

Le comte de Bonneval, également connu sous le nom d'Ahmet Pacha Bonneval, est une figure emblématique du renégat, celui qui renie sa religion et sa patrie. Passer successivement au service du roi de France, de l'empereur d'Autriche et du sultan de l'Empire ottoman après s'être converti à l'islam n'a, à première vue, rien de glorieux. Ce n'est pourtant pas une chose rare. À l'époque moderne, entre le XVI^e et le XVIII^e siècle,

de nombreux chrétiens renient leur foi pour servir les intérêts de la Sublime Porte ou des régences barbaresques d'Afrique du Nord. Au départ, ce sont surtout des prisonniers réduits en esclavage en Méditerranée lors d'opérations de piraterie. Les motivations spirituelles sont bien minces : ils cherchent surtout à adoucir leurs pénibles conditions de détention ou à éviter un châtiment plus cruel

encore en se convertissant à l'islam. D'autres y voient, en revanche, une formidable opportunité de gains et de promotion sociale. Des marins se joignent ainsi aux pirates barbaresques et les font bénéficier de leur expertise technique. La plupart des capitaines des galères de course de la régence d'Alger sont ainsi des renégats. Ils changent d'identité en se convertissant et adoptent la mode musulmane, arabe,

berbère ou turque, selon les contrées de leurs nouveaux maîtres. Leur intégration dans les sociétés qui les accueillent permet de renforcer la puissance et le développement de l'Empire ottoman. Ils servent parfois d'intermédiaires avec l'Occident chrétien, voire d'agents doubles. Certains renégats atteindront les plus hautes fonctions, dirigeant la flotte du sultan ou le servant comme ministres ou comme vizirs. O. T.



PHOTO: JOSSE BROGEMAN IMAGES

Retourner sa veste Au cours de la guerre de la Succession d'Espagne (1701-1714), Bonneval, aux côtés d'Eugène de Savoie, n'hésite pas à pourfendre ses anciens frères d'armes français lors de la bataille de Malplaquet, en 1709. Gravure, artiste inconnu. BnF.

L'aristocrate trublion est condamné à un an d'emprisonnement, dépouillé de son rang et de ses titres au sein de la monarchie autrichienne puis exilé.

Venise est une étape idéale des pérégrinations du comte de Bonneval. À 50 ans, il a perdu la plupart de ses ressources mais la fougue héritée de sa jeunesse demeure intacte. Les beautés de la cité des Doges peuvent bien offrir un dérivatif à sa recherche effrénée de plaisirs mais ne peuvent calmer son impatience de jouer de nouveau un rôle de premier plan. Ce singulier personnage est flatté d'exciter la curiosité de l'Europe entière. Montesquieu vient le rencontrer lors d'un de ses voyages en Italie et demeure en correspondance avec lui. Le philosophe et scientifique Leibniz l'honore de son amitié. Mais où porter son ardeur que ni les années ni les épreuves ne parviennent à émousser ? Il est impensable de rentrer en France en simple gentilhomme. Son orgueil ne le permet pas. Les possessions de la Couronne des Habsbourg lui sont interdites et son alliance avec les Bourbons d'Espagne l'empêche de tourner ses regards vers la péninsule Ibérique. Bien qu'il fournisse de précieuses informations diplomatiques à

la cour de Madrid, on l'oriente vers la Pologne ou la Russie. Mais il préfère offrir ses services à un autre monarque.

De Claude Alexandre à Ahmet

« Les personnes de ma naissance ont trois maîtres : Dieu, leur honneur et leur souverain », aime à répéter le comte de Bonneval. Le second sera le seul à ne jamais changer. Il est temps désormais d'assouvir sa curiosité à l'égard de l'Empire ottoman. « J'ai toujours pensé qu'il est fort indifférent à Dieu qu'on soit musulman, ou chrétien, ou juif, écrira-t-il à un ami. Enfin il fallait perdre ma tête, ou la couvrir d'un turban. » Converti à l'islam, Claude Alexandre se fait désormais appeler Ahmet. Fait pacha par le grand vizir à son arrivée à Constantinople, il est chargé de l'organisation et du commandement de l'artillerie turque, où il fonde le corps des bombardiers, d'où son titre turc de *Kumbaraci*. Il rassemble des soldats provenant de toutes les provinces de l'Empire mais aussi des fugitifs de toutes les armées européennes. Une légion étrangère avant l'heure. Conseiller politique et militaire du sultan, le pacha Bonneval lui soumet des mémoires pour réorganiser et moder-

niser ses troupes. La Sublime Porte saura en tirer profit contre la Russie et, surtout, contre l'Autriche dont Bonneval veut se venger. Le sultan remporte la bataille de Niš au cours de la guerre austro-ottomane qui se terminera à son avantage en 1739. Mais des intrigues de cour vaudront une dernière fois l'exil à son protégé, relégué cette fois sur les rives de la mer Noire.

Une mise à l'écart de courte durée cette fois. Le voilà bientôt autorisé à rentrer à Constantinople, dans sa résidence au bord du Bosphore où vient le trouver le jeune Giacomo Casanova, alors officier de la marine vénitienne. Le vieux pacha à la longue barbe blanche n'a rien perdu de son éloquence et de ses habitudes dispendieuses. Il tient table ouverte et fait profiter ses hôtes de sa bonne humeur, de ses vastes connaissances et de ses bons mots. Il est disposé à revenir en Europe lorsqu'un accès de goutte l'emporte en mars 1747. « Pour l'esprit, l'audace, la bravoure, le coup d'œil rapide sur mille choses, c'est le Français le plus Français qui fut jamais. Presque toutes les biographies ont indignement défiguré sa vie », lui rendra hommage Jules Michelet.

Olivier Tosseri. Correspondant à Rome pour *Les Échos*, il a publié en 2023 *Résistances africaines, du Mahdi à Ménélik II (1880-1900)*, chez Michalon.